

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 5

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLES DIVERSES

SUISSE. — *Théâtre de Genève.* — On avait annoncé que les débuts avaient été supprimés pour cette saison sur notre scène, surtout à cause du peu d'empressement que le public, abonnés et habitués, montrait pour prendre part au scrutin. Malheureusement, l'expérience faite cette année n'a pas paru satisfaire le public. Le Conseil administratif était favorable au rétablissement des débuts, et M. Dauphin partageait cette manière de voir. Mais ayant de prendre une décision définitive, le Conseil administratif a cru bon de convoquer une réunion à laquelle les abonnés et de nombreux habitués du théâtre avaient été appelés à prendre part.

L'assemblée s'est montrée tout d'abord défavorable au rétablissement des débuts, mais, après une longue discussion, elle s'est ralliée à une proposition tendant à réintroduire les débuts, à titre d'essai, dans les conditions suivantes : les artistes seraient soumis à trois débuts et devraient se produire dans au moins deux œuvres différentes ; tous les spectateurs, les dames aussi bien que les messieurs, voteront à chaque représentation sur les artistes soumis aux débuts. C'est, en somme, l'application du suffrage universel pour l'admission de la troupe.

Allons, tant mieux ! puisqu'ainsi le veulent « Messieurs les habitués ». Et cependant, pourquoi ces Messieurs doivent-ils absolument avoir voix au chapitre ? La direction de notre théâtre, secondée par le chef d'orchestre et la délégation du Conseil administratif, n'est-elle point suffisamment juge en la matière ? — Gare à vous, pauvres artistes qui serez soumis à ce suffrage, gare à vous : si vous méprisez le *colpo di gola*, si vous préférez aux gesticulations emphatiques, un jeu sobre et vrai, à l'écœurante sentimentalité la passion sincère, vous serez écrasés par la masse, désormais toute-puissante, par cette masse avide de sensations nerveuses, physiques bien plus qu'intellectuelles, qui fréquente assidûment les théâtres et s'érige en juge suprême, dans les questions artistiques les plus compliquées !

— A signaler deux intéressantes séances d'élèves : l'une au Conservatoire de Genève, où l'on a entendu entre autres une *Suite* pour piano et orchestre à cordes de Hugo Reinhold, la cérémonie funèbre d'*Iphigénie en Tauride* de Gluck, etc., ainsi qu'un certain nombre d'élèves de MM. les professeurs Reymond, Dami, Fricker, Ketten, Ad. Rehberg, Pahnke, W. Rehberg ; l'autre à l'Ecole de musique de Lausanne, dont l'un des professeurs, Mme Karl Eshmann-Dumur a eu

l'excellente idée de faire exécuter par ses élèves — avec le concours de Mme Längle et de MM. R. de Haller et R. Ganz — toute la série de morceaux charmants de Reinecke : *Du berceau à la tombe*.

— Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos lecteurs que M. Arthur Niggli, le distingué rédacteur de notre confrère de la Suisse allemande, la *Schweizerische Musikzeitung*, vient de nous promettre sa précieuse collaboration. M. Niggli nous donnera prochainement un résumé de la saison musicale 1894-1895 dans la Suisse allemande.

— N'ayant pu assister à la seconde séance donnée par Mme Camille L'Huillier, nous reproduisons, quelque hyperbolique qu'en puisse paraître la forme, l'entrefilet paru dans le *Guide musical* : « La distinguée conférencière a parlé sur *Tannhäuser* avec son indiscutable compétence et son enthousiasme communicatif. Près de quarante motifs harmonieusement fondus dans l'exposition orale, et qu'elle interprète avec une rare compréhension de la pensée du maître, révèlent sa dextérité de pianiste. Au sortir de cette audition, trop courte au gré des connaisseurs, un antiwagnérien nous déclara qu'il n'avait « passé deux heures pareilles qu'aux Italiens et à l'Alboni ». Des témoignages plus significatifs encore ont été offerts à la conférencière par des wagnériens qui savent exprimer leur admiration autrement qu'avec des paroles. Mme Camille L'Huillier a répondu à toutes ces marques de sympathie par un hommage public à son cher maître, le compositeur Félix Dræsecke, intime ami de Richard Wagner. »

Ailleurs nous lisons (*Gazetta musicale di Milano*) : « Pour Genève, la parole de la jeune conférencière nous a paru trop parisienne. Accélérée par un enthousiasme tout italien, sa brillante élocution n'a pas permis à tous les auditeurs d'apprécier l'ingéniosité des vues, ni de goûter le charme littéraire (de la conférence)... » Inutile de rien ajouter.

ÉTRANGER. — M. Weckerlin, bibliothécaire du Conservatoire de Paris, vient de retrouver, dans une vente de vieux manuscrits déposés par Auber chez son notaire, la partition de *Don Procopio*, l'« opera buffa » que Bizet avait envoyé à l'Institut, pendant son séjour à Rome. Cette partition se compose de deux cents trente-six pages d'orchestre, grand format in-4^e oblong, papier fort, rayé à vingt-quatre portées. Elle contient quelques morceaux charmants, et Bizet en avait même repris deux ou trois pour les placer dans ses œuvres jouées depuis.